

Zeitschrift: Bulletin der Vereinigung Schweiz. Petroleum-Geologen und -Ingenieure
Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Petroleum-Geologen und -Ingenieure
Band: 40 (1973-1974)
Heft: 97

Nachruf: Jean-Jacques Calame
Autor: D.R.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

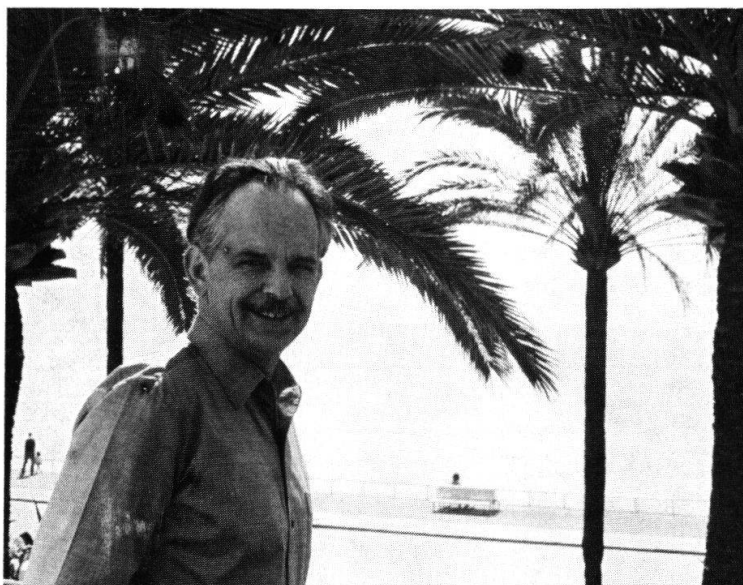
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Jacques Calame

1923–1973



A la mi-juin s'est produit ce que nous avions craint depuis un an et plus, ce que nous savions presque inéluctable depuis plusieurs mois: JEAN-JACQUES CALAME est mort. Devant sa générosité, sa vie, on ne s'interrogeait guère quant à ce qu'il était, ce qu'il faisait ou avait fait. Maintenant qu'on ne le verra plus, qu'on n'entendra plus ses conseils de modération – quand son sens de la fraternité et de l'humain s'interposait entre antagonistes – ni ses éclats ubuesques lorsqu'il sentait qu'en effet la camaraderie, et elle seule, était de la fête, on cherche à savoir qui il fut, et pourquoi il nous demeure irremplaçable.

On compulse des dates, on suit des itinéraires menant en Afrique, en Turquie, en Amérique, dans le Sud-Est asiatique. On récapitule des réalisations de tous ordres: industrielles, scientifiques, éducatives, et puis, on voit bien que cela ne cerne pas l'homme. En évoquant Calame (nous avons gardé cette habitude genevoise de se désigner par nom de famille: malgré d'autres, antérieurs et illustres, il n'y avait qu'un Calame, et plusieurs Jean-Jacques), on ne peut s'empêcher de penser à ce mot d'Elie Gagnebin, à qui Lugeon reprochait ses infidélités temporaires à la géologie, à qui Juvet faisait grief de n'être pas plus souvent homme de théâtre, et que Maritain essayait d'orienter vers une philosophie qui eût fait de lui le Teilhard du rationalisme, et qui, à tous, faisait la même réponse: «la seule œuvre dont je rêve, c'est ma vie». Ainsi de Calame, dont l'œuvre fut avant tout d'être.

Maintes fois, nous avons recoupé ses traces, dans tel pays, dans tel service géologique, dans telle compagnie minière, ou tel cénacle humaniste de Suisse: là où un autre aurait été oublié, ou dont on aurait cité les travers, ou discuté les travaux scientifiques, on se

souvenait de Calame, on se souvenait de sa chaleur humaine et de sa disponibilité à l'égard de tous; on racontait sa conscience professionnelle, et cette qualité, rare parmi les scientifiques, de toujours subordonner les vues du spécialiste à une vision plus vaste des nécessités de l'homme.

Nous savons qu'il a souffert de voir, en Afrique, en Indochine, les séquelles d'un après-colonialisme qui ne fait qu'annoncer une domination plus sournoise et plus dure encore. Et qu'il s'est donné sans compter à ce qu'il espérait être tout de même un avenir meilleur du tiers-monde. Avec le recul, imposé hélas par sa mort, on voit mieux combien ce fut remarquable de se tenir à des positions aussi profondément humanistes sans jamais souscrire à aucun des slogans au goût du jour. Vrai est-il que, à l'encontre de la majorité de ceux qui prétendent se pencher sur les problèmes des pays pauvres, il avait payé dans son être son dévouement à l'Indochine, dont chaque blessure fut par la suite la sienne.

Depuis une dizaine d'années qu'il était rentré au pays, il eut de multiples activités: dans le cadre du Museum de Genève, où il s'efforça à susciter chez un vaste public le goût de la minéralogie; création d'un club d'amateurs de minéraux; rédaction des «Archives des Sciences»; participation à la vie – et au développement – de l'ASP; cours de gemmologie destinés aux apprentis bijoutiers. Ce dernier point est significatif du respect qu'il avait d'une certaine qualité du travail artisanal: c'était là peut-être un trait qu'il devait à ses doubles origines jurassienne et genevoise. Tout cela, pensera-t-on, est le lot de nombre de nos collègues. Mais c'est là encore que notre Calame reste unique; là où d'autres n'ont souvent cherché qu'à consolider par une couleur de science et de dévouement une situation acquise par la naissance ou la fortune, ou à étoffer un curriculum, lui ne se dépensait que par désir d'aider et goût de la fraternité.

J'ai encore le souvenir de ces jours de mai 1971 où Calame, Burt Beverly, Roland Michel et moi avions fait une brève excursion à l'Etna en éruption. Ce fut alors peut-être sa dernière ballade géologique. Sa voix déjà un peu cassée, une certaine difficulté à marcher nous donnèrent quelques inquiétudes, plus d'ailleurs qu'à lui-même. Et puis, son enthousiasme face au volcan en activité, aux traces de ses débordements anciens, mais aussi devant la rutilante âpreté du paysage sicilien, et, pourquoi pas, devant la saveur de l'espadon et des vins, en un mot, son goût des choses et de la vie nous tranquillisaient. Ce fut ce repas à Rome, où toute sa joie était à la camaraderie.

A-t-il ensuite pressenti son destin? Faisait-il des projets, traitait-il sa maladie avec une apparente désinvolture par aveuglement? Non, c'était bien plutôt son extrême pudeur, et ce sens de la dignité qui était le sien. Comme tous, il eut à faire face à des conflits, à surmonter des obstacles; mais là où ces difficultés ne laissent souvent qu'aigreur et rancœurs, il y avait toujours, chez Calame, une possibilité de dépassement due à son sens de l'honneur et de l'amitié. Il était frère de ses frères et probe artisan.

Dans ce qu'il faut bien appeler sa lente agonie, il fut aidé. Nous le sentîmes bien lorsque, en février, affaibli déjà, il avait tenu à assister aux obsèques de notre camarade Olivier Sachs. Grave, chancelant, mais prêt à faire front, et puis désolé de voir ce condisciple emmené en terre dans un grand dénuement humain, nous le savions soutenu par son épouse. A elle, nous pouvons dire que dans notre profession, nos amitiés, Calame reste, et bien au-delà d'autres qui eurent plus d'honneurs, qui rédigèrent plus de pages.

D. R.